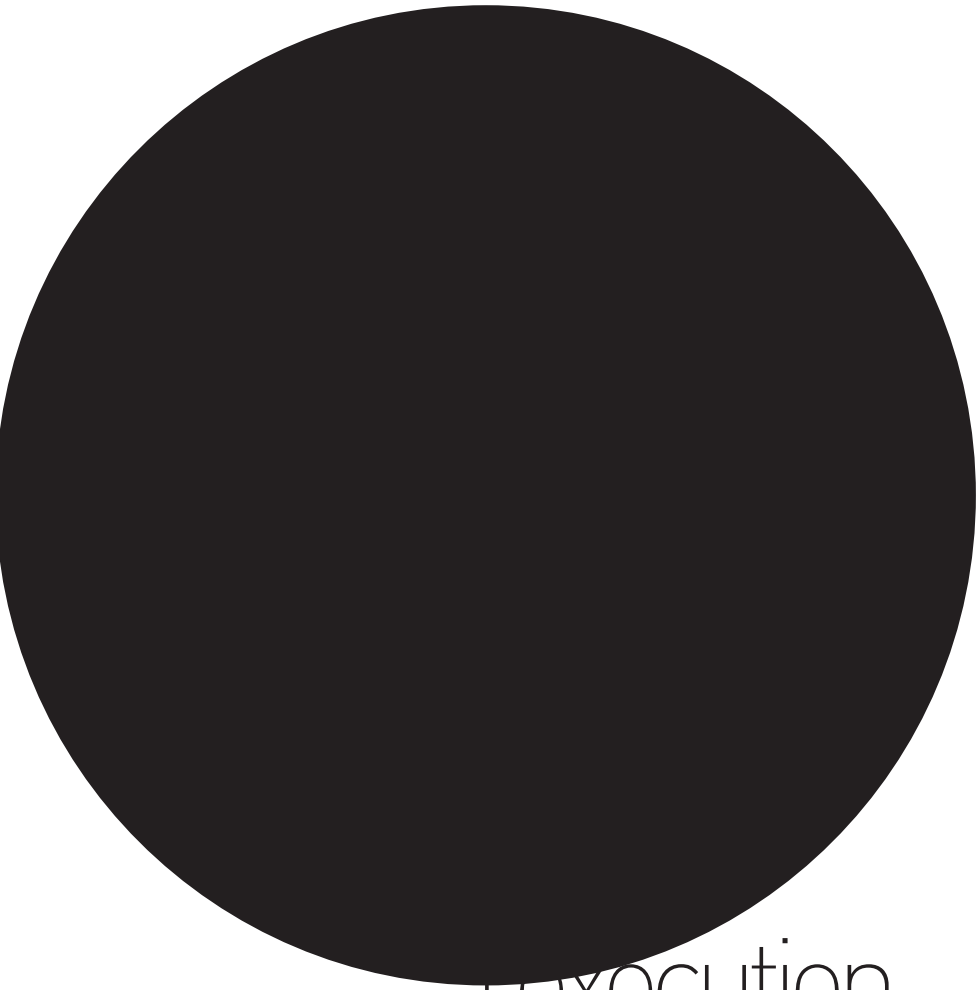


athénée ● théâtre Louis-Jouvet

dans la colonie peniten- tiaire.

opéra de Philip Glass
livret Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale
Philippe Forget
mise en scène Richard Brunel
Quintette à cordes de
l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010



l'exécution
aurait déjà dû
commencer
et je n'ai toujours
pas fini d'expliquer
la procédure.

dans la colonie pénitentiaire

**On dit d'un fleuve
emportant tout qu'il est
violent, mais on ne dit
jamais rien de la violence
des rives qui l'enserrent.**

Bertolt Brecht

On ne saurait fournir les clefs de la *Colonie pénitentiaire*. Tout d'abord parce qu'elle est sa propre frontière – une île isolée, perdue dans les tropiques, un ailleurs auquel personne n'appartient. Mais aussi parce qu'il semble qu'on ne se rapprochera de Kafka qu'en le rejoignant au cœur de l'arbitraire. “Les

questions qui ne se donnent pas de réponses elles-mêmes en naissant n'obtiennent jamais de réponse, écrit-il dans son Journal. Il n'y a pas de distance entre celui qui interroge et celui qui répond. Il n'y a aucune distance à franchir. C'est pourquoi les questions et l'attente sont absurdes.”¹

Tout comme sont absurdes les questions polies, presque mondaines, du visiteur de l'île-prison, face à une exécution édifiée en spectacle. De fait, dans le triangle qu'il forme avec le condamné et l'officier, c'est bien lui, visiteur, spectateur et passif, qui est mis en question. Quelques années avant d'entreprendre la rédaction d'*À la Colonie pénitentiaire*, Kafka imaginait déjà dans son *Journal* cette situation de théâtre: “Si un acteur, obligé par son rôle à rouer quelqu'un de coups, se met, excité comme il l'est et débordé par ses sens, à frapper réellement au point que l'autre pousse des cris, il faudra bien que le spectateur redevienne un être humain et intervienne.”² Est-ce à dire que le spectateur, s'excluant de l'action, signe du même coup son exclusion de l'humanité? Voire... Car lorsque, dans des variantes de son texte, Kafka imagine un observateur qui réagirait enfin, c'est pour lui réserver une monstrueuse métamorphose: “[Le voyageur] sauta sur ses pieds, tout ragaillardi. Il dit, la main sur le cœur: 'Que je sois un chien si je tolère cela!' Puis il prit ces mots à la lettre et se mit à courir de tous côtés à quatre pattes. Mais il faisait un bond de temps en temps, se suspendait au cou de l'un des messieurs, s'écriait tout en larmes 'Pourquoi faut-il que tout cela m'arrive, à moi!', et se hâtait de rejoindre son poste.”³

Quand les questions sont vaines, à l'observateur déshumanisé – spectateur ou écrivain – reste le témoignage... Fût-il un supplice. Car dans la colonie pénitentiaire, l'écriture est une torture. Et le texte de la nouvelle, expulsé, exsudé, par son auteur, semble n'être libéré que pour se réinscrire douloureusement, à l'image du prisonnier qui *"informé par son propre corps"* de la sentence inscrite à même sa chair la *"déchiffre avec ses plaies."*⁴ Blessures béantes, difformités, entraves sanglantes s'exposent ainsi chez Kafka comme le tribut payé pour écrire des livres de chair. *"Sans cesse l'image d'un large couteau de charcutier qui, me prenant de côté, entre promptement en moi avec une régularité mécanique et détache de très minces tranches qui s'envolent, en s'enroulant presque sur elles-mêmes tant le travail est rapide"*, écrit-il encore dans son *Journal*.⁵ Avant d'ajouter, quelques semaines plus tard : *"Le monde prodigieux que j'ai dans la tête. Mais comment me libérer et le libérer sans me déchirer ? Et plutôt mille fois être déchiré que le retenir en moi ou l'enterrer. Je suis ici pour cela, je m'en rends parfaitement compte."*⁶

De ce monde prodigieux et déchirant sortent des visions qui, bien au-delà de l'œuvre elle-même, ne cessent de ressurgir, comme tirées d'un enfer commun où un seul aurait osé s'aventurer. Comment, devant l'officier vantant sa machine de torture, ne pas penser au nazi Franz Suchomel expliquant que *"Treblinka était une chaîne de mort, primitive certes, mais qui fonctionnait bien" ?*⁷ Ou encore à la fin d'Adolf Eichmann, sous la plume d'Hannah Arendt : *"Sur l'échafaud, sa mémoire lui joua un dernier tour : 'euphorique', il avait oublié qu'il assistait à sa propre mort."*⁸

Mais de telles barbaries appartiennent au passé ou aux cauchemars, et s'il demeure des colonies pénitentiaires, elles sont exemptes d'arbitraire et ont appris à respecter les lois et les droits de l'homme, l'opinion publique mondiale y veille. Rien de tel ne peut se passer de nos jours dans les camps de détention étasuniens de Guantánamo ou de Bagram. Pas plus que dans la prison russe de la Boutyrka, où l'on peut contracter des maladies et mourir faute de soins avant même d'être jugé. Ni dans la prison thaïlandaise de Bang Kwang, où des détenus sont chaque semaine publiquement violés

par leurs gardiens, ou dans celle, égyptienne, d'Abou Zaabal, où les prisonniers se plaignent d'une nourriture grouillant de vers et de cafards. Rien de tel non plus s'agissant des conditions de vie dans les prisons françaises de la Santé ou des Baumettes, dénoncées en 2006 par un rapport du commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe Alvaro Gil-Robles⁹ comme étant "à la limite de la dignité humaine". Sinon, à coup sûr, nous réagirions.

● texte **Lola Gruber**

1 *Journal*, 28 septembre 1915 | 2 *Journal*, 29 décembre 1911 | 3 *Journal*, 6 août 1917 | 4 *À la colonie pénitentiaire* | 5 *Journal*, 4 mai 1913 | 6 *Journal*, 21 juin 1913 | 7 dans *Shoah* de Claude Lanzmann, 1985 | 8 *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, 1966 éd. Folio Gallimard, 1991 | 9 Faisant suite à un rapport de la Commission d'enquête du Sénat de 2000 baptisé "Prisons : une humiliation pour la République."

opéra de **Philip Glass**
livret **Rudolph Wurlitzer**
d'après le récit de **Franz Kafka**
direction musicale
Philippe Forget
mise en scène **Richard Brunel**
Quintette à cordes
de l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010

opéra de chambre créé au Théâtre contemporain de Seattle le 31 août 2000
assistante à la mise en scène **Caroline Guiela**
dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**
scénographie **Anouk Dell'Aiera** | costumes
Bruno de Lavenère | lumières **David Debrinay** | son **Benjamin Hacot** | conception des mouvements **Axelle Mikaeloff** | chef de chant **Jamal Moqadem**
spectacle en anglais surtitré

avec les chanteurs

Stephen Owen baryton-basse, l'officier

Michael Smallwood ténor, le visiteur
et les comédiens

Nicolas Henault un soldat

Mathieu Morin-Lebot le condamné

Gérald Robert-Tissot le soldat

mardi 13 avril à 19h, mercredi 7, jeudi 8, samedi 10,
mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 à 20h
matinée exceptionnelle : dimanche 11 avril à 16h

coproduction : Compagnie Anonyme, Opéra national de Lyon, Opéra de Rouen Haute-Normandie avec la participation artistique du Jeune Théâtre National I avec le soutien d'Arcadi, de la Comédie de Valence-CDN Drôme-Ardèche I coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

La Compagnie Anonyme est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Rhône-Alpes, par la Région Rhône-Alpes, et est subventionnée par la ville de Saint-Etienne. La compagnie remercie Jacques Mandier, Président de la Compagnie Anonyme.

entre nous

● d'abord

Une demi-heure avant le spectacle Jacques Amblard, musicologue, vient donner son éclairage sur l'œuvre de Philip Glass.

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

jeudi 8 avril 2010 19 h > 19 h 30

hors les murs | | | |

Rencontre autour du compositeur Philip Glass avec Philippe Forget, directeur musical, Mathieu Morin, comédien et Jacques Amblard, musicologue.

Médiathèque Musicale de Paris | Forum des Halles, 8 porte Saint-Eustache 75001 | **entrée libre**

vendredi 9 avril 2010 > 19 h

prochainement

piano sostenuto concert de clôture de la résidence de la pianiste Claire-Marie Le Guay : **Chopin, Brahms, Karol Beffa**

lundi 17 mai 2010 > 20 h

une maison de poupées texte Henrik Ibsen mise en scène Nils Öhlund

6 > 22 mai 2010



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

Stations Vélib' 45 rue de Caumartin | 3 rue Boudreau | 24 rue des Mathurins

ecriture@athenee-theatre.com | **location 0153051919** | billetterie en ligne **athenee-theatre.com**

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations d' **AGATHA RUIZ DE LA PRADA**

